

QUESTIONS (15 points)

1. Où se déroule la scène ? Relevez trois citations du texte qui vous permettent de répondre. (1,5 point)

La scène se déroule dans le « *labyrinthe* » (l.4) de tranchées creusées au cours de la Première guerre mondiale. Nous nous trouvons dans le camp des Français (le personnage principal a été recruté dans un « *bureau de la Seine* » (l.3) et réside dans le civil « à Paris » (l.25). L'endroit n'est pas situé précisément. On sait juste que l'on se trouve sur le front ouest : - « *de la mer du Nord aux montagnes de l'Est* » (l.36-37).

Plusieurs expressions du texte peuvent être citées :

- « *de tranchée en tranchée, à travers le labyrinthe abandonné de Dieu qui menait aux premières lignes* ». » (l.4)
- « *vers les premières lignes* » (l.6)
- « *dans les boyaux* » (l.12) (2. = « boyaux » : fossés étroits et sinueux qui mettent en communication les tranchées.)
- « *vers les tranchées de première ligne*, » (l.30)
- « *de la mer du Nord aux montagnes de l'Est*. » (l.36-37).

① On attend une réponse rédigée accompagnée de trois citations minimum.

2. À quel événement historique le texte fait-il référence ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (1,5 point)

Le texte fait référence à la Première Guerre mondiale comme cela est indiqué ligne 11 : « *Il y avait beaucoup de neige et c'était le premier mois de 1917 et dans les premiers jours.* »

Plus précisément, ce récit illustre le moment particulier des **mutineries** de **janvier 1917** et des **exécutions pour l'exemple** qui s'en suivirent, comme l'indique le passage suivant : «- *Il était menuisier, il était passé en conseil de guerre pour mutilation volontaire* » (l.34).

① On attend une réponse claire avec au moins une citation pertinente : **guerre + Première Guerre mondiale + janvier 1917**.

① **BONUS** : 🖊 On pourra ajouter un bonus de + **0,5** aux élèves qui auront évoqué le cas des **mutineries de 1917**.

3. « *Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre parce que les choses sont ainsi.* » (ligne 1).

Dans cette phrase complexe, donnez la nature de chaque proposition et la fonction des propositions subordonnées (1,5 point)

La phrase est complexe. Elle est composée de trois propositions :

- a) *Il était une fois cinq soldats français* → proposition principale
- b) [*qui faisaient la guerre*] → proposition subordonnée relative La fonction de cette P.S.R. est « complément de l'antécédent » « *soldats* ».
- c) [*parce que les choses sont ainsi*] → proposition subordonnée conjonctive (circonstancielle)
La fonction de cette P.S.C. est « C.C. de cause ».

① Il y a cinq informations attendues : 3 natures à donner + 2 fonctions.

On enlèvera -0,5 par information manquante ou fautive sur les 1,5 points de la question.

Pour la fonction, on attendra l'antécédent « soldats » mais pas C.C. de cause du verbe « faisaient ».

4. D'après les informations données par le texte, présentez en quelques lignes les conditions de vie des soldats. (1,5 point)

Les conditions de vie des soldats, en 1917, sont particulièrement pénibles. La guerre affecte à la fois la condition physique des hommes, mais aussi leur santé mentale.

Physiquement, les soldats souffrent du manque d'hygiène et d'effets. Ils ne peuvent se changer malgré la pluie ou la neige : « *raidie comme le drap de leur capote* » (lignes 31-32).

La boue omniprésente et la neige rendent les conditions de vie épuisantes : « *ces bottes s'enfonçaient dans la boue* » (lignes 3-4) ; « *en arrachant, pas après pas, ses jambes de la boue.* » (ligne 12). Au milieu de paysages de désolation, les soldats se terrent et ne font plus qu'un avec la boue et la neige : « *vers les grands reflets froids du soir par-delà les premières lignes, par-delà le cheval mort et les caisses de munitions perdues, et toutes ces choses ensevelies sous la neige.* »

« *les arbres tronqués, contre les murs de terre perverse, des regards muets dans des cernes de boue* » (lignes 20-21). Les soldats côtoient la mort en permanence.

Moralement, les conditions de vie/survie sont donc extrêmement pénibles et violentes (ce qui pourra contribuer à expliquer le geste de « Bastoche » évoqué lignes 34-39.)

L'univers dans les tranchées est un monde rude, violent : on n'hésite pas à condamner à mort des soldats qui combattent sans doute depuis de longs mois sur le front. Pire, on les traite comme de vulgaires criminels : « *peinant à chaque pas, ils allaient tous les cinq vers les premières lignes, les bras liés dans le dos. Des hommes avec des fusils les conduisaient.* » (l. 6-7)

Le manque de fournitures adaptées aux conditions extrêmes de l'hiver, conduit les soldats à dépouiller les victimes (= d'habits, de matériel) : « *Il avait des bottes à ses pieds, prises à un allemand.* »

L'avenir incertain et la mort omniprésente sont symbolisés par la présence des mines, rappelée à deux reprises dans le texte aux lignes 29 et 33 : « *Attention au fil* ».

Cette absurdité du sort des soldats, la violence morale et physique à laquelle ils sont soumis amène le narrateur à comparer le front et son entrelacs de tranchées à un « *labyrinthe abandonné de Dieu*. » (lignes 4-5), labyrinthe absurde que l'on retrouve dans l'avant-dernière phrase du texte, lignes 38-39 : « *les labyrinthes creusés par les hommes n'abritaient plus que le diable*. »

5. a – Quel est le temps verbal dominant dans le texte ? (0,5 point)

b - Dans les lignes 6 à 10, quelle est la valeur du temps verbal utilisé ? (0,5 point)

Le temps verbal dominant dans le texte est l'imparfait de l'indicatif.

Dans les lignes 6 à 10, l'imparfait qui exprime une action en cours de déroulement. (= action en train de s'accomplir, non limitée dans le temps.)

① On **acceptera** : « *action en cours de déroulement* » ou « *durée indéterminée, non bornée, non limitée dans le temps* » et toute formulation claire allant dans ce sens. On n'acceptera pas : « ~~imparfait de description~~ ».

6 - « *Le 2124 avançait dans les boyaux [...] et parfois l'un des bonshommes l'aidait [...] changeant son fusil d'épaule [...]* » (ligne 13-14).

Comparez l'expression soulignée avec celle de la phrase suivante et expliquez sa signification dans chacune des phrases : « *Pour plaire à ses électeurs, le politicien a changé son fusil d'épaule* ». (1 point)

Dans la première phrase, l'expression « *changeant son fusil d'épaule* » est à prendre au **premier degré**, au **sens propre, concret**. L'homme chargé d'accompagner les condamnés à mort sur leur lieu d'exécution est obligé de faire passer son fusil sur l'autre épaule afin de dégager sa main et aider ainsi le condamné entravé à marcher droit, dans la boue des tranchées (ou de façon à l'orienter).

Dans la seconde phrase, l'expression « *le politicien a changé son fusil d'épaule* » est à prendre au **second degré**, au **sens figuré, abstrait**. Il s'agit d'une **métaphore** qui signifie que le politicien a **changé soudainement ou radicalement** de programme, de discours, de position, d'avis, d'attitude, peut-être même de parti afin de plaire à ses électeurs et remporter le maximum de suffrages. Cette expression a un sens péjoratif, critique ici, car son changement ne répond pas à la morale ni au bien mais à son intérêt particulier.

7 « *..on avait trouvé des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort.* » (ligne 34-35). → Quel est le temps verbal utilisé ? Justifiez son emploi. (1 point)

Le temps verbal utilisé est le **plus-que-parfait**. Il exprime une **action antérieure**, qui s'est déroulée **avant** le moment du récit. Il s'agit, en terme de narration, d'un **retour en arrière / retour dans le passé**, par rapport au moment de l'action. Il s'agit donc d'une « **analepse** ».

① La question ne demande aux élèves que de donner le nom du temps. On se contentera donc d'accepter « plus-que-parfait »... Ils ne sont pas obligés de citer les verbes (« *avait trouvé ; avait condamné* »).

① On acceptera « **retour en arrière** » ou « **action antérieure** » ou « **antériorité** » de l'action, ou « qui s'est déroulé **AVANT** le moment de l'action / l'action principale ». On acceptera aussi « **flash-back** », accepté par le Petit Robert.

8 Relisez attentivement les lignes 23 à 28 (« *Lui, le 2124, dit l'Eskimo* »... jusqu'à « *qu'est-ce qu'elle disait ?* ») et le dernier paragraphe (lignes 34 à 39).

Sans recopier le texte, racontez l'histoire du personnage à partir des informations fournies par le narrateur. (3 points)

Lui, le 2124, dit l'Eskimo, dit aussi Bastoche, il était menuisier, au beau temps d'avant, il taillait des planches, il les rabotait, il allait boire un blanc sec entre deux placards pour cuisine – un blanc
25 chez Petit Louis, rue Amelot, à Paris – , il entourait chaque matin une longue ceinture de flanelle autour de sa taille. Des tours et des tours et des tours. Sa fenêtre s'ouvrait sur des toits d'ardoise et des envols de pigeons. Il y avait une fille aux cheveux noirs, dans son lit, qui disait – qu'est-ce qu'elle disait ?

Il était menuisier, il était passé en conseil de guerre pour mutilation³ volontaire, on avait trouvé
35 des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort. Ce n'était pas vrai. Il avait voulu arracher de sa tête un cheveu blanc. Le fusil, qui n'était même pas le sien, était parti tout seul, parce que de la mer du Nord aux montagnes de l'Est, depuis longtemps, les labyrinthes creusés par les hommes n'abritaient plus que le diable. Il n'avait pas attrapé le cheveu blanc.

Le portrait du personnage principal de cet extrait s'effectue principalement dans les deux paragraphes des lignes 23 à 28 et lignes 34 à 39. Qu'apprend-on de son histoire personnelle ?

Les deux paragraphes distinguent deux temps différents de sa vie.

Avant la guerre, dans le "civil", , (évoqué lignes 23 à 28), on apprend que « *Bastoche* » (peut-être Bastien ou Sébastien) était menuisier à Paris. Il vivait d'une vie modeste faite de menus plaisirs, simples : regarder par la fenêtre de son logement situé au-dessus des toits de Paris, écouter parler la femme qui partageait son lit, boire un verre de vin blanc dans un petit café parisien. C'était le « *beau temps d'avant* » (ligne 23). Il était heureux. Bastoche, ligne 3, est présenté comme : « *jadis aventureux et gai* ».

Dans les tranchées, « *Bastoche* » est devenu le « *matricule 2124* » (ligne 2). Ses camarades l'ont surnommé « *l'Esquimau* », peut-être à cause de son accoutrement pour lutter contre le froid et la boue. En 1917, « *Bastoche* » a été accusé de « *mutilation volontaire* » (ligne 34). Il se serait tiré un coup de

l'absurdité et les maux de la guerre, alors qu'il essayait de s'arracher un cheveu blanc... La sanction est tombée, implacable : il a été condamné à mort et, dans le texte, on le voit rejoindre, avec quatre autres condamnés, le lieu de l'exécution, en première ligne.

Dans ce portrait en diptyque (= en deux parties), on voit que la guerre a fait basculer le destin de cet honnête homme, devenu « Poilu » et condamné à mort. Le processus de déshumanisation a affecté la Justice elle-même... qui condamne un soldat parce qu'il a peut-être, dans des conditions de survie déplorables, refusé de continuer à tuer d'autres hommes.

① On attendra un développement structuré et suffisamment long (5 lignes minimum - 10 lignes)

0,5 point = qualité de l'expression (l'élève s'exprime clairement / pas de maladresse).

1 point = développement structuré (l'élève évite de recopier le texte.) + la réponse est assez longue = 5-6 lignes minimum (0,5) 6-10 lignes (1) / l'élève utilise des connecteurs.

1,5 point = justesse de la réponse : l'élève a compris le texte, l'histoire singulière de Bastoche (métier + vie simple et heureuse à Paris), sa vie de soldat au front, en 1917, et la raison de sa condamnation (mutilation volontaire). L'élève n'a pas fait de hors-sujet ni inventé les informations.

👉 ① On pourra attribuer un **bonus de 0,5** pour les réponses **particulièrement pertinentes et très bien construites** (= niveau au-delà des attentes) exigées.

9 « Il avait voulu arracher de sa tête un cheveu blanc » (ligne 36) : précisez la fonction grammaticale du groupe de mots souligné. (0.5 point)

Le groupe nominal « *Un cheveu blanc* » est complément d'objet direct (C.O.D.) du verbe arracher.

① 0,5 point → C.O.D. du verbe « arracher »

① 0,25 → C.O.D. uniquement.

10 Dans un paragraphe de plus de cinq lignes, expliquez la **manière** dont l'auteur présente la guerre dans ce texte. (2.5 points)

① Ici, l'élève doit évoquer la présentation originale et littéraire de la guerre, bien montrer la différence entre cette évocation littéraire et celle qu'en ferait un manuel d'histoire. Il peut s'attarder sur le style particulier de l'auteur et l'image que ce dernier cherche à donner aux faits historiques (méliorative / dépréciative / neutre) .

① On attendra certaines des idées suivantes (on n'oubliera pas qu'il s'agit de l'incipit du roman de Japrisot.)

① Il serait bon d'observer une introduction et une conclusion avec des arguments et des exemples judicieux et commentés.

- un **"anti-conte" de fées**. L'auteur a d'emblée la volonté de présenter la guerre comme une histoire absurde. « *Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre parce que les choses sont ainsi.* » La P.S.C. de cause n'apporte aucune raison objective et acceptable de pousser les Poilus de '14 '18 à faire la guerre.

- utilisation de personnages fictifs pour "incarner" la dure réalité, vue de l'intérieur (narrateur alternant le point de vue omniscient puis interne) → le personnage de Bastoche était heureux. Il a combattu pour son pays qui le condamne désormais à mort, alors que rien n'avait été encore véritablement fait début 1917 pour améliorer la condition de vie des soldats.

- **importance des passages descriptifs** : laideur de la guerre / chaos / absences de repères : idée du labyrinthe qui encadre le texte, l'image des « boyaux » de la terre (ligne 18) dans lesquels se terrent les soldats lignes 8,9,10 « *vers les grands reflets froids du soir par-delà les premières lignes, par-delà le cheval mort et les caisses de munitions perdues, et toutes ces choses ensevelies sous la neige.* » + ligne 20 « *par-delà les arbres tronqués, contre les murs de terre perverse.* » → présence du mal.

- **champ lexical de l'épuisement** (« peinant à chaque pas » (l.6) ; « en arrachant, pas après pas, ses jambes de la boue » (l.12) ; « l'aidant à soulever une jambe après l'autre hors de la boue. » (l.14-15) ; « des yeux cernés de boue » (l.15) ; « cinq soldats épuisés » (l.18) ...

- La lassitude naît aussi du **jeu sur les répétitions** et les **variations** infimes de certaines expressions : le monde semble fatigué, comme englué dans la boue, incapable d'avancer véritablement, avançant en rond, comme dans un labyrinthe. Par exemple, l'image « *des yeux cernés de boue fixaient au passage les cinq soldats épuisés qui tiraient tout le poids de leur corps en avant pour marcher* » (ligne 18-19) est déclinée dans la phrase d'après : « *des regards muets dans des cernes de boue qui suivaient un instant, de proche en proche, les cinq soldats aux bras liés avec de la corde.* » (ligne 21). Idem sur l'objectif de leur marche : vers les « *première(s) ligne(s)* » que l'on retrouve aux lignes 5, 6, 9, 19, 30. L'avancée semble interminable, ralentie par la boue. Elle semble prendre plus d'importance que le but lui-même. La souffrance morale est d'autant plus forte pour les condamnés à mort. Cela pourrait s'apparenter à ce que l'on appelle un « chemin de croix. »

- Certaines **phrases sont très longues**, lasses, alanguies, faites de **longues énumérations**. Les propositions juxtaposées renforcent le côté absurde et implacable de l'enchaînement des actions qui conduit Bastoche, comme d'autres soldats, à être condamnés à mort : lignes 34-35 « *Il était menuisier, il était passé en conseil de guerre pour mutilation volontaire, on avait trouvé des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort.* » Comme si la guerre annulait la nécessité des liens logiques - coordination et subordination... **Dans la guerre, plus rien n'est logique**. Il s'agit de subir sans chercher à comprendre les événements.

- Recours parfois au **discours indirect libre en point de vue interne** afin de renforcer l'humanité du soldat « Bastoche », condamné à mourir, lui qui aimait la vie et ses plaisirs simples. La guerre a entamé jusqu'à ses souvenirs qui ne reviennent plus, eux aussi englués... « *Il y avait une fille aux cheveux noirs, dans son lit, qui disait – qu'est-ce qu'elle disait ?* » 27-28 La guerre en apparaît d'autant plus brutale, inhumaine. D'ailleurs Bastoche, comme les soldats, subissent un processus de déshumanisation,

- **Lexique dépréciatif** à relever. Image **négative** / péjorative →

- **critique / description à charge de la guerre** et de son absurdité.

- utilisation de **métaphores** / images poétiques : « labyrinthe » / « vers les grands reflets froids » qui peut désigner la mort (l.8)

- **côté surnaturel** : la guerre est présentée comme une expérience limite à travers laquelle, arrivés au bout du désespoir, les hommes ont fait apparaître le « **diable** » lui-même, les forces obscures qui résident dans l'homme. La scène de traversée des tranchées prend un côté irréel. La description est presque celle d'un (mauvais) rêve. Là, entre les boyaux des tranchées, il n'y a pas de rachat possible pour les hommes. La religion n'y entre plus ; la guerre se résume à «le labyrinthe abandonné de Dieu. »

RÉÉCRITURE (4 points)

« Il était menuisier, il était passé en conseil de guerre pour mutilation volontaire, on avait trouvé des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort. Ce n'était pas vrai. » (lignes 34 et 36)

Réécrivez ce passage en remplaçant le pronom « *il* » par celui de la première personne du singulier et en mettant le premier verbe au présent. Effectuez toutes les modifications nécessaires.

➤ **RÉÉCRITURE (4 points)**

*« **Il était** menuisier, **il était** passé en conseil de guerre pour mutilation volontaire, on **avait** trouvé des morsures de poudre sur **sa** main gauche blessée, on **l'avait** condamné à mort. Ce **n'était** pas vrai. » (lignes 34 et 36)*

Réécrivez ce passage en remplaçant le pronom « *il* » par celui de la première personne du singulier et en mettant le premier verbe au présent. Effectuez toutes les modifications nécessaires.

① 9 modifications à accomplir → - 0,5 par oubli ou faute / -0,25 par faute de copie ou oubli.

« **Je suis** menuisier, **je suis** passé en conseil de guerre pour mutilation volontaire, on **a** trouvé des morsures de poudre sur **ma** main gauche blessée, on **m'a** condamné à mort. Ce **n'est** pas vrai. » (lignes 34 et 36)

➤ **Dictée (6 points)**

Ceux qui jugent et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord, – parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. – S'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. À quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut s'échapper d'une prison ? Faites mieux votre ronde.

Pas de bourreau où le geôlier suffit.

Mais, reprend-on, – il faut que la société se venge, que la société punisse. – Ni l'un, ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu.

La société est entre deux. Le châtiment est au-dessus d'elle, la vengeance au-dessous. Rien de si grand et de si petit ne lui sied. Elle ne doit pas « punir pour se venger » ; elle doit corriger pour améliorer.

Le Dernier jour d'un condamné, Victor HUGO, 1832

Note : il est important de préciser aux élèves toute la ponctuation, tirets compris.

CONSIGNES À L'EXAMINATEUR :

Effectuer trois lectures du texte comme suit :

- 1^{re} lecture : lire lentement et bien articuler les mots (lecture préalable).
- 2^e lecture : lire la ponctuation et accentuer les liaisons (dictée du texte)
- 3^e lecture : lire à vitesse normale avec la ponctuation (relecture).

Rédaction : deux sujets, au choix. (15 points)

Sujet 1

Avant d'être exécuté, le personnage au matricule 2124 écrit une lettre d'adieu à sa femme pour lui expliquer les raisons de sa condamnation à mort et lui faire partager ce qu'il ressent. Écrivez cette lettre. Votre texte comportera au moins deux pages.

Sujet 2

Vous êtes l'avocat du personnage au matricule 2124 : vous le défendez dans un discours adressé aux juges en produisant au moins trois arguments illustrés d'exemples.

Votre texte comportera au moins deux pages.

Barème possible de la rédaction : sur 15 points

Ma note de rédaction :

/ 15 points

► **SOIN** : **MALUS** : texte à l'état de brouillon / ratures trop nombreuses / mauvaise utilisation du blanc correcteur / mise en page anarchique / écriture illisible / aucun alinéa / je n'ai pas sauté de carreaux :

-0,5	-1	-1,5	-2
------	----	------	----

► **RESPECT DU SUJET CHOISI** → l'élève a bien analysé/compris les attentes du sujet et y a répondu de manière précise.

□ **Sujet 1** : j'ai réutilisé les **données** du texte étudié :

- j'ai respecté les **codes/la mise en page** de la **lettre** (lieu , date , formule de début , formule finale , signature alinéas) /
- les **explications** de « Bastoche » sont **précises**, circonstanciées (ex : elles respectent le cadre historique de la 1^e G.M., conditions de vie très dures, combats + neige + boue + camarades tués, sa vie passée, heureuse, amoureuse à Paris, l'épisode de la "mutinerie" (fusil, + cheveu blanc (=vieillesse prématuré)), rappel du conseil de guerre, de la justice expéditive, du sentiment de ne pas être entendu...
- Il s'agit bien d'une lettre d'**ADIEU** : les derniers mots de Bastoche à sa femme...
- j'ai bien décrit les **sentiments** de « Bastoche » (ex : *sentiment d'injustice / d'absurdité / d'abattement / de colère / d'amour / de peur...*)
- ma lettre est vraisemblable : on y croit ; cela ressemble à une lettre véritable, à une correspondance intime.
- le niveau de langue est courant/familier sans pour cela être vulgaire.

non, pas du tout	trop peu	moyennement	bien	très bien (= <u>bonus</u>)
0 0,5	1 1,5 1,75 2 2,5 2,75	3 3,5 4 4,5	4,75 5 5,5 6 6,5 7 7,5 7,75 8	8,25 8,5 9

□ **Sujet 2** : j'ai bien rédigé le **discours de l'avocat** devant les juges :

- discours direct, à la 1^e personne « JE ».
- J'ai rappelé les **données du texte**, notamment la **vie passée**, dans le "civil" de « Bastoche ».
- Mon texte est bien une "plaidoirie" de l'avocat c'est-à-dire un texte pour **DÉFENDRE** Bastoche (face à la **PEINE DE MORT**).
- J'ai exposé les **arguments** de Bastoche et j'y ai ajouté ceux de l'avocat. (au moins trois arguments attendus avec exemples)
- J'ai illustré chaque argument par des **exemples**. Mes exemples, font autant appel à la **raison** qu'à la **sensibilité** des juges : ils sont **pertinents** et **suffisamment précis** pour être efficaces. J'ai fait preuve d'inventivité et d'originalité...
- La **mise en page** (+ alinéas, + **connecteurs logiques**) structure bien mon discours.
- Le niveau de langue est courant ou soutenu.
- mon discours est vraisemblable : on y croit ; cela ressemble à un véritable discours prononcé par un avocat, à une correspondance intime.

► **EXPRESSION ECRITE MAITRISEE**. J'ai évité les **maladresses** (→ « M.D. ») dans la construction de mes phrases. J'ai éliminé les **répétitions** (→ « R^o »). J'ai utilisé efficacement la **punctuation** (oubli → « P^o »). J'ai répondu aux questions par un **vocabulaire riche, nuancé**. Mon style est clair, **agréable** à lire. J'ai su adapter mon **registre de langue** aux sujets 1 ou 2.

non, pas du tout	trop peu	moyennement	bien	très bien (= <u>bonus</u>)
0	0,25 0,5	0,75 1 1,25 1,5	1,75 2 2,25 3	3 3,25 3,5

► **ORTHOGRAPHE SATISFAISANTE**. J'ai utilisé le **dictionnaire** et vérifié l'orthographe des mots dont je n'étais pas sûr(e).
Je me suis relu(e) efficacement en **effectuant mes TESTS** (homophones) !! J'ai fait très attention aux **accords**...

non, pas du tout	trop peu	- moyennement +	bien	très bien (= <u>bonus</u>)
0	0,25 0,5	0,75 1 1,25 1,5 1,75 2 2,25	2,5 3 3,5 4	3,75 4 4,5

► **LONGUEUR ATTENDUE : 45/50 LIGNES** (⚡ pour une **écriture standard** → 7,8 mots par ligne)

⚡ : MALUS			objectif atteint	BONUS : ⚡
aucun texte	entre 0 et 20 lignes	entre 20 et 44 lignes	45/50 lignes (= copie recto verso)	<u>Bonus</u> : (+ de 50 lignes parfaitement maîtrisées.)